

Choucri, Nazli, *Population Dynamics and International Violence*, Lexington, D.C. Heath and Co., 1974, 281 p.

André Lux

Volume 7, Number 3, 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700700ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700700ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lux, A. (1976). Review of [Choucri, Nazli, *Population Dynamics and International Violence*, Lexington, D.C. Heath and Co., 1974, 281 p.] *Études internationales*, 7 (3), 464–466. <https://doi.org/10.7202/700700ar>

Ce sont essentiellement des dossiers juridiques extrêmement solides et fort bien présentés.

A. JACOMY-MILLETTE

*C. Q. R. I.,
Université Laval*

CHOUCRI, Nazli, *Population Dynamics and International Violence*, Lexington, D. C. Heath and Co., 1974, 281p.

À partir d'un examen critique de la littérature sur les relations entre la dynamique démographique et l'émergence de conflits au sein, mais surtout entre nations, l'auteur dégage quatre variables démographiques, volume, taux de croissance, répartition géographique et structure de population, qui peuvent jouer l'un ou plusieurs des trois rôles comme paramètres fixant le contexte d'une situation conflictuelle, comme agents, d'aggravation ou comme variables de cette même situation. Ce canevas est appliqué à l'étude de 45 conflits dans le Tiers-Monde pour déterminer et évaluer la part d'influence des variables démographiques selon divers types de conflits. L'auteur applique ensuite plus en détail le même canevas à l'étude de six conflits en Algérie, au Biafra, de l'Indonésie avec la Malaisie, au Sri Lanka, entre le Honduras et Salvador et au Moyen-Orient. Elle cherche enfin un joint valable entre propositions théoriques et bilan empirique avant de conclure par des suggestions pour l'action et la recherche.

Pour l'ensemble des quatre variables démographiques, Choucri énonce 31 propositions glanées dans la littérature dans un ordre de complexité croissante et les soumet à un examen critique serré, voire impitoyable, qui réduit notamment beaucoup l'importance attribuée au volume des populations. Elle insiste sur la nécessité de médiatiser l'influence de la variable popula-

tion à travers les ressources disponibles et le niveau de la technologie. Beaucoup de propositions soufflent d'être trop générales et vagues, indémonstrables, etc.

Par sa critique l'auteur n'entend nullement désamorcer le problème des responsabilités de la dynamique démographique dans la genèse et le développement des conflits, bien au contraire, puisqu'elle la catalogue comme seule responsable dans 4 des 45 conflits analysés, comme facteur d'importance centrale dans 11 cas et comme facteur irritant majeur dans 10 autres cas. Cependant, alors que Choucri s'était montrée rigoureuse dans la première partie, on ne peut en dire autant de la suite de sa démarche. Il y a d'abord une certaine part d'arbitraire dans le choix des conflits cités en confirmation de telle ou telle proposition, comme dans le cas du Venezuela contre la Guyane, où rien ne démontre que les prétentions du premier avaient une cause démographique. Ensuite, Choucri constate que la répartition géographique et la composition interne des populations interviennent dans 67 cas, contre seulement 41 pour leur volume ou taux de croissance. Le principal facteur de structure invoqué est l'ethnie ; or l'ethnique n'est pas plus démographique que le religieux ou la classe sociale, toutes catégories qui absorbent, certes, des nombres d'habitants ; mais quel est donc le contenu proprement démographique, en termes d'une problématique de peuplement, que peut trouver l'auteur aux guerres d'Algérie, d'Angola, du Zaïre en 1960-61, de la Rhodésie, du Biafra ? Dans ce dernier cas, la supériorité technique et professionnelle des Ibos du Nigeria aurait été acquise par ceux-ci par un processus d'adaptation (consciente ?) à la pression d'une densité démographique croissante ; voilà une relation causale gratuitement affirmée à l'encontre de l'histoire et de l'anthropologie.

Derrière de telles affirmations se profile l'idéologie néo-malthusienne de l'auteur. Oh, certes, Choucri est très intelligente et honnête, et signale notamment avec raison que

« tout comme les propositions relatives aux volumes de population, celles qui concernent leur changement souffrent d'un haut degré de généralité, privilégient à outrance les points de vue des États comme tels et des grandes puissances et sursimplifient les réalités » (p. 172). Cependant, en particulier dans les cas trop rares où elles s'arrêtent aux conflits et tensions internes, sa thèse malthusienne apparaît sans être démontrée. Le Sri Lanka serait ainsi l'exemple type d'un pays où une démographie galopante combinée à un bas niveau de technologie engendre des conflits internes plutôt qu'internationaux, avec un gouvernement débordé par les multiples effets néfastes d'un rapide accroissement de population. Ainsi, encore en 1954, l'agitation sociale en République dominicaine, qui entraîna l'intervention des *Marines*, résultait essentiellement de la pression démographique. L'auteur ne songe même pas que cette « cause » démographique pourrait elle-même être causée par l'exploitation systématique de la majorité des habitants, par définition les plus nombreux, et dont la misère sans réel espoir pourrait être mauvaise conseillère en matière de planification familiale et entretenir une fécondité excessive.

Choucri va d'ailleurs plus loin et, à l'instar de tous les malthusiens contemporains, elle se sent immunisée contre toute atteinte idéologique et croit qu'il en est de même de la grande majorité de ses confrères, puisque, selon ses termes, « malgré quelques tentatives de définir la problématique démographique... en termes politiques, l'approche globale est restée dans son ensemble largement non idéologique » (p. 211), comme si le fait d'étudier les causes plutôt que de chercher des solutions politiques aux problèmes fondamentaux de notre temps signifiait automatiquement absence de mobiles idéologiques. Est-ce vraiment parce que pour Choucri les facteurs démographiques sont enfouis au centre de l'iceberg dont nous n'apercevons à la pointe émergée que les manifestations politiques, que l'*intelligentsia* et l'*establishment*

des États-Unis publient et financent plus de cent périodiques consacrés à ces facteurs ?

Lorsqu'à la fin de son livre l'auteur se tourne vers les recommandations pour l'action et la recherche, elle déballe encore davantage ses conceptions implicites. Tout en reconnaissant le besoin d'une réorganisation sociale pour favoriser la baisse de la fécondité, elle conçoit plutôt cette réorganisation sur un mode mineur par des adaptations à la marge ; en effet, selon elle, le fait que beaucoup de gouvernements du Tiers-Monde ont adopté des politiques de contrôle de leurs populations sans chercher à modifier sensiblement l'ordre social démontrerait que de telles réformes ne sont pas un corrolaire nécessaire de ces politiques démographiques. Peut-être aurait-elle été frappée par la relative inefficacité de ces politiques en les comparant à celles des États socialistes.

Ceux-ci sont absents de son étude, sinon pour une brève allusion au Viêt-nam du Nord, dont la lutte apporte quelque nuance à la proposition qui accorde à la supériorité technologique un poids décisif dans les rapports de force. Cet exemple montre pourtant que la médiatisation entre population et propension aux conflits, entre population et développement, ne se fait pas uniquement à travers des variables mécaniques, « objectives » telles que la technologie et les ressources matérielles. Il y a aussi les utopies révolutionnaires qui, prenant racine dans l'histoire, engendrent des régimes radicalement nouveaux avec des idéologies mobilisatrices de ressources sociales jamais inventoriées précédemment. Un des effets en est de disloquer les beaux et savants modèles explicatifs de la dynamique démographique à la néo-malthusienne. Le spectre de ces régimes nouveaux doit hanter notre auteur qui inscrit en seconde priorité des programmes de recherche d'inventaire de scénarios reliant les variables démographiques à toutes les conséquences politiques et sociales néfastes telles que crimes, conflits, violences et surtout l'éclatement des structures sociales. Pourquoi donc ces

conflits et éclatements sont-ils cotés néfastes sinon parce que Choucri privilégie implicitement le *statu quo* de l'ordre mondial dans ses grandes lignes ? C'est son droit, mais son option est idéologique et non pas scientifique.

Ces critiques majeures, auxquelles pourraient s'en ajouter de mineures notamment dans l'interprétation des faits au Liban et au Rwanda, n'enlèvent pas au livre son mérite fondamental d'avoir contribué à faire la part des influences exercées par diverses variables dans la genèse et l'expansion des conflits.

André LUX

*Département de sociologie
Université Laval*

CONNELLY, Philip and PERLMAN, Robert,
*The Politics of Scarcity Ressources
Conflicts in International Relations*,
Ontario, Oxford University Press,
1975.

Le livre a pour but d'examiner les conséquences de la hausse récente dans le prix des matières premières, en particulier celui du pétrole, et des nationalisations récentes qui ne sont pas sans en fournir une solide explication. La tâche étant de taille, le livre expose le point de vue d'un groupe d'experts recrutés dans différentes disciplines et milieux ; de là découlent l'originalité et la valeur de l'étude.

La première partie résume la discussion provoquée par l'étude de M. Meadoms sur les limites de la croissance, expose d'une façon simple comment la hausse récente dans le prix du pétrole oblige les pays consommateurs de pétrole à réduire leur standard de vie et, finalement, rassemble beaucoup d'informations très utiles sur l'offre, les réserves disponibles, la répartition géographique de l'offre et de la demande des plus importantes ressources naturelles. La discussion sur l'avancement du progrès technologique, les grandes possibilités de substi-

tutions et la capacité du système économique à s'adapter aux changements récents de prix relatifs rangent les auteurs dans le clan des optimistes.

Sur la base des effets redistributifs les auteurs tentent de regrouper, dans la deuxième partie du livre, les pays en fonction de leur intérêt propre. Les groupements proposés sont au nombre de quatre : pays industrialisés consommateurs, pays dits indépendants regroupant le Canada, l'Australie, la Chine et la Russie et, finalement, parmi les pays en voie de développement, ceux qui sont bien dotés en ressources naturelles et ceux qui n'en possèdent pas. Cette partie de l'étude souffre de l'absence d'un cadre conceptuel bien défini et nous semble beaucoup trop descriptive. Le message qui passe le mieux la rampe est, sans doute, celui insistant sur l'importance de la stratégie des pays dits indépendants sur l'équilibre international des forces politiques en présence.

La conclusion générale du livre est, non sans fondement, passablement optimiste. Il est admis qu'avant la crise du pétrole, le prix de cette ressource était très sous-évalué en regard du nombre de substituts et que l'action de l'OPEC pourra avoir pour effet d'éliminer beaucoup de gaspillage. À ceux qui prédisent un effondrement imminent des prix internationaux du pétrole, les auteurs soulignent que tout cartel n'est viable que s'il évite de maximiser les prix à court terme, sans tenir compte de considérations à long terme, et l'OPEC ne fera pas cette erreur. L'organisme devrait, en effet, tendre à stabiliser le prix du pétrole près du prix d'équilibre à long terme. Pour les autres ressources comme en outre la bauxite et le cuivre, les auteurs demeurent optimistes : la grande dispersion géographique de l'offre et le nombre élevé de substituts imposent de sévères contraintes à tout cartel qui pourrait être formé.

Roma DAUPHIN

*Faculté des Arts,
Université de Sherbrooke*